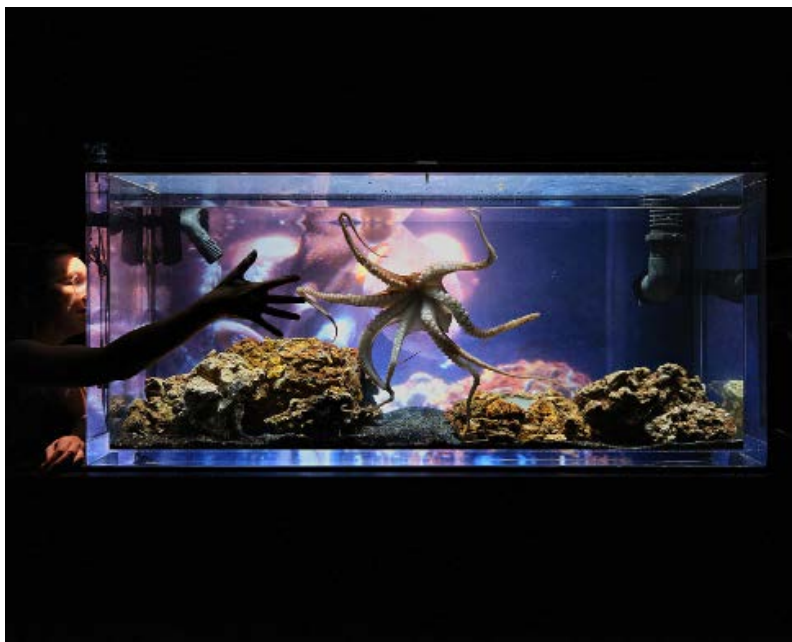
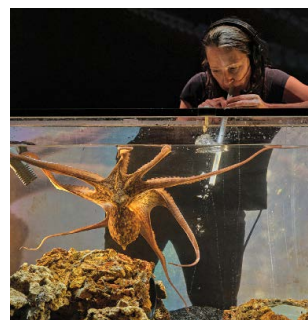


NATURE Créé au Théâtre Vidy-Lausanne, le spectacle *Temple du présent – Solo pour octopus* met en lumière les étonnantes capacités des poulpes. Les artistes à l'origine du projet racontent leur démarche et cet animal méconnu.

Deux pieuvres entrent en scène dans une danse mêlant art et science



La physionomie étrange des pieuvres a alimenté nombre de récits et légendes. Ces céphalopodes font preuve d'étonnantes capacités et d'une grande sensibilité, comme le montrent dans leur spectacle les artistes Judith Zagury et Nathalie Küttel, sur scène avec «Agde» et «Sète».



© PHOTOS PHILIPPE WEISSBRODT

Sur scène, une femme et une pieuvre s'adonnent à un étrange ballet. Surplombant un aquarium, l'artiste Nathalie Küttel vient tour à tour plonger sa main dans l'eau, y déposer un objet ou souffler des bulles à la surface. Des stimuli destinés à faire réagir le céphalopode, qui s'agit, change de couleur, bouge ses bras, entre curiosité et agacement. Les interactions sont filmées par une caméra et l'image projetée sur grand écran, où défile un texte rédigé en direct pour aider le public à décrypter les comportements de l'animal.

Relation de confiance

Créé au Théâtre Vidy-Lausanne, le spectacle *Temple du présent – Solo pour octopus* est né de la collaboration entre le metteur en scène soleurois Stefan Kaegi et les Romandes Judith Zagury et Nathalie Küttel. Toutes les deux travaillent au sein de Shanju Lab, un laboratoire de recherche théâtrale sur la présence animale, basé à

Gimel (VD). C'est la première fois que les artistes, plutôt habituées aux équidés, chèvres ou oiseaux, partagent la scène avec un céphalopode. «L'idée nous est venue il y a six ans, après avoir vu un documentaire consacré aux pieuvres. Cela nous a donné envie de faire connaître cet animal mystérieux et de montrer ses incroyables capacités», explique Nathalie Küttel. La démarche artistique du projet ne tient ni au dressage ni à la performance, mais à une collaboration basée sur un lien de confiance, insistent les deux femmes. «Sur scène, nous suscitons les interactions et observons les réactions de la pieuvre. Une jarre disposée dans l'aquarium lui permet de se mettre en retrait si elle le souhaite.»

Eau de mer artificielle

Sète et *Agde*, les deux femelles poulpes qui partagent l'affiche du spectacle, étaient destinées à la consommation. Elles proviennent d'un marché aux poissons du sud

de la France, où Nathalie Küttel et Judith Zagury sont allées les chercher en septembre 2020. Après quelques mois d'acclimatation à Gimel, les céphalopodes ont rejoint le site du Théâtre Vidy-Lausanne début 2021, pour lancer les premières répétitions. Une production qui a impliqué la mise en place d'importantes infrastructures. «L'un des défis majeurs du projet résidait dans l'entretien des aquariums», raconte Judith Zagury. Car il a fallu recréer dans ces bassins une eau de mer artificielle, les deux paramètres les plus importants étant la salinité, qui doit être de 35 pour mille, et la température de l'eau, maintenue par une machine à 18,6 degrés très précisément.

Sète et *Agde* appartiennent aux *Octopus vulgaris*, aussi appelés pieuvres communes ou poulpes communs. C'est l'espèce la plus répandue sur la planète, et on la trouve dans toutes les mers du monde. Le nom grec *octopus* se réfère aux huit bras de l'animal, qui totalisent environ 200 ventouses. «Ces membres lui permettent d'appréhender son environnement, de déplacer des pierres ou de capturer des proies», indique Judith Zagury. Lorsque, au cours de sa vie, une pieuvre perd l'un de ses bras, un nouveau repousse pour le remplacer. Son système nerveux, composé de plus de 500 millions de cellules neuronales réparties entre son cerveau et ses membres, est comparable à celui de certains vertébrés considérés comme sensibles et intelligents.

Solitaires et casanières

Si leur corps est dépourvu d'ossature, les pieuvres sont dotées d'un bec, capable de briser la carapace d'un crabe ou de percer d'épaisses coquilles d'huître, deux mets dont elles raffolent. «À l'état sauvage, elles vivent dans des tanières, dont elles boivent l'accès avec des pierres et des coquillages, et peuvent changer de couleur

SUR GRAND ÉCRAN À CAUSE DU COVID

Initialement prévues en janvier dernier à Vidy, les représentations du spectacle ont été annulées en raison de la pandémie. Elles auraient dû être suivies par une tournée suisse et européenne, qui a elle aussi dû être remaniée. Le spectacle a donc fait l'objet d'une captation vidéo et le film sera projeté du 30 juin au 3 juillet sur la pelouse du Théâtre de Vidy, à Lausanne.

+ D'INFOS Détails et réservations: www.vidy.ch/template-du-present-solo-pour-octopus-film

et de texture de peau pour tromper un ennemi ou une proie», explique le Pr Graziano Fiorito, l'un des plus grands spécialistes des poulpes et conseiller scientifique du spectacle. Mais le plus étonnant est leur capacité, en cas de danger, d'expulser un mélange de mucus et d'encre noire destiné à faire «écran» le temps de fuir. Un nuage qui prend les contours d'un «fantôme» imitant la silhouette d'un poulpe. Animal solitaire, la pieuvre ne rencontre ses congénères qu'au moment de l'accouplement. Une fois fécondée, la femelle protège ses œufs jusqu'à leur éclosion, 50 à 60 jours plus tard. «Il n'y a aucune transmission de savoir après la naissance, les petits apprennent par l'observation à l'intérieur de l'œuf. On aperçoit d'ailleurs leur œil à travers la membrane», poursuit Nathalie Küttel, qui a longuement collaboré avec le Pr Graziano Fiorito. La reproduction marque ainsi l'ultime étape de la vie des femelles, qui meurent sitôt les œufs éclos, généralement autour de 1 an et demi ou 2 ans.

AURÉLIE JAQUET

QUESTIONS À...

Graziano Fiorito, spécialiste des pieuvres à la Station zoologique Anton Dohrn (Naples), conseiller scientifique du projet



Combien existe-t-il d'espèces de pieuvres?

À l'heure actuelle, on en a recensé plus de 200, ce qui en fait le groupe le plus peuplé de tous les céphalopodes.

Est-ce vrai que ce sont des animaux particulièrement intelligents?

Je préfère ne pas utiliser ce terme, car il relève de l'anthropomorphisme et d'un jugement de valeur à l'aune des capacités humaines. Mais, pour les étudier depuis près de quarante ans, je suis fasciné par l'adaptabilité des pieuvres et la complexité de leurs comportements. Elles ont toutes un tempérament propre et répondent à un problème ou à un stimulus différemment selon leur caractère. Ce ne sont pas une masse homogène, mais des individus distincts, qui ont une conscience d'eux-mêmes et la capacité de ressentir les émotions, la douleur et le bien-être.

Quels liens l'homme peut-il développer avec ces animaux?

C'est une question compliquée, car elle implique une part de subjectivité. Mais les recherches tendent à démontrer que les pieuvres seraient capables de distinguer les visages. Et dans le contexte de la captivité, il est possible d'établir des liens très étroits avec elles.